

TABLE DES ABONNEMENTS

EDITION QUOTIDIENNE	
Un an	\$ 3 00
Six mois	2 00
Trois mois	1 50
Quatre mois	1 00
L'abonnement est strictement payable d'avance.	
EDITION HEBDOMADAIRE	
Un an, au comptant, d'avance	\$ 1

ERNEST PACAUD, D. Editeur-propriétaire

BUREAUX : 92 Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec

TARIF DES ANNONCES

Première insertion (par ligne).....	\$ 0 1
Autres insertions, si publiées tous les jours.....	0 03
Trois fois par semaine.....	0 06
Deux fois par semaine.....	0 07
Avis de mariages, fiançailles, etc.....	0 25
Toutes lettres, communications, etc., ayant rapport aux affaires d'administration, doivent être adressées : L'Electeur, Québec ; et toutes communications concernant la rédaction doivent être adressées : ERNEST PACAUD ou ULRIC BARTHE.	

ULRIC BARTHE, Rédacteur

L'ELECTEUR

JOURNAL DU SOIR

Revision des listes électors

Toutes demandes, renseignements, et communications relatives à la revision des listes électors du district de Québec, c'est-à-dire pour les comtés et divisions électorsales des Trois-Rivières à Gaspé inclusivement, comtés situés sur les deux rives du St-Laurent, devront être faites aux soussignés :

G. MIVILLE DÉCHÈNE, M. P. P.
AMEDEE ROBITAILLE, Avocat.
No 51 rue Desjardins, Québec

L'ELECTEUR

QUÉBEC, 23 AOÛT 1894

Une crise à Québec

Résignation de l'hon. M. Hall

La crise qui moutonnait sourdement depuis plusieurs mois vient d'éclater, de l'avis même de journaux toriens comme le *Siar*.

L'hon. J. S. Hall a donné sa démission, apparemment sans conditions, car l'on doute qu'il soit nommé juge.

M. Wm White, de Sherbrooke, son successeur présumé, était en ville hier, ainsi que M. Cooke, M. P. P.

On dit que la retraite forcée de M. Hall va provoquer une scission sérieuse parmi les partisans anglais du ministère.

Nous donnerons plus de détails en dernière édition.

M. Laurier à Brampton

UNE AUTRE BRILLANTE JOURNÉE

DÉPART POUR LE LAC SUPÉRIEUR

(Dépêche spéciale à l'Electeur)

Toronto, 22 août, 11 h. p. m.

L'hon. M. Laurier s'est rendu aujourd'hui à Brampton, le chef-lieu du comté de Peel, où il a tenu la seconde assemblée de sa tournée politique.

Peel est l'un des comtés les plus divisés de la province et a passé successivement aux mains de l'un et l'autre parti.

S'il faut en juger par l'assemblée d'aujourd'hui, M. Featherstone, le représentant libéral actuel, gardera longtemps cette circonscription dans les rangs du parti libéral.

Brampton est une jolie ville, située à 20 milles à l'ouest de Toronto, sur la ligne du chemin de fer du Grand-Tronc.

Une foule immense attendait l'arrivée du convoi et a acclamé le chef libéral lorsqu'il a paru sur la plateforme.

La foule s'est formée en procession et, précédée d'une fanfare, a escorté l'honorable M. Laurier au terrain de l'Association athlétique.

On remarquait dans la procession une centaine de délégués des différentes paroisses du comté.

Six fanfares accompagnaient les processions.

Sur le terrain, la grande estrade était toute remplie de dames, trois ou quatre cents environ.

La tribune des orateurs a été placée juste en face.

On calcula qu'il y avait au moins 4,000 personnes présentes.

M. Graham présidait.

L'assemblée a commencé à 2 h. 30 précises. M. Featherstone a adressé quelques paroles de félicitations à la foule, puis M. Smith, M. P. P., M. Somple, député de Wellington-Sud, et M. Innes, député de Wellington-Centre au fédéral, ont successivement porté la parole.

Le président a alors appelé M. Bain, de Wentworth-nord, en disant que le gouvernement avait cru le leur politiquement en retranchant sa division électoral.

Une adresse de bienvenue a alors été présentée à l'honorable M. Laurier.

L'hon. M. Laurier, mis en verve par la situation, a fait un exposé puissant des principes du parti libéral et de la dépravation qui marque les actes du ministère.

Il a été particulièrement heureux lorsqu'il a fait éclater l'innuence des protestations des loyalistes des toriens par ce seul fait, superbement présenté, qu'eux prennent le modèle de leur tarif aux Etats-Unis, tandis que les libéraux n'aspirent qu'à imiter la politique large de la métropole en rendant les échanges de plus en plus libres et faciles.

Je suis sûr, ajoute-t-il, que John Bull appréciera cet hommage de notre part et nous encourage de toutes ses sympathies.

M. Choquette, M. Fisher, M. McMullen, député de Wellington-Nord, M. Edgar, M. Sutherland, M. Campbell d'Essex, prirent ensuite la parole, et l'assemblée se dispersa à 5 h. 30 au milieu d'acclamations pour la Reine, Laurier et Featherstone.

Le groupe libéral est revenu à Toronto à temps pour prendre le train à destination de North Bay.

M. Sutherland, le whip libéral, a retenu le *Saskatchewan*, wagon officiel des directeurs du Pacifique pour le voyage de l'ouest.

Le parti s'est mis en route ce soir ; il se compose de M. et Mme Laurier, du secrétaire de M. Laurier, de M. Wm Gibson, député de Lincoln, et Mme Gibson, de MM. Mulock, M. P., Choquette, M. P., et Sutherland, M. P., S. Fisher, de Brome, et du reporter du *Globe*.

De Québec à Terre-Neuve

JOURNAL DE VOYAGE

Historique de la crise Terre-Neuvienne

6 août.

De bonne heure ce matin, nous entrons dans le port de St-Jean, la capitale de Terre-Neuve. On y pénètre par un passage étroit entre deux immenses rochers : ce petit défilé a 1800 pieds de long sur environ 600 de largeur. De loin, on dirait une grande porte cochère. Les navigateurs ne l'aperçoivent de la mer que lorsqu'ils sont juste vis-à-vis : la nuit, il est indiqué par un phare éblouissant. Après avoir franchi cette porte que l'on dirait avoir été taillée dans le rocher, le port s'élargit considérablement.

En entrant dans cette petite baie intérieure, l'on aperçoit à droite la ville qui est bâtie en amphithéâtre et dont la population est de 32,000 habitants.

Cette partie de la ville qui a été détruite, en 1892, par un terrible incendie, est en grande partie reconstruite. C'est surtout le quartier commercial qui a souffert par le feu, c'est-à-dire celui situé au bas de la ville sur le bord de la baie. Plusieurs édifices considérables ont été dévorés par les flammes, entre autres le Palais de Justice.

L'Athénée, la chambre de Commerce, l'Eglise Méthodiste, la Halle St-Patrice, l'Eglise St-André, la Cathédrale anglaise dont nous voyons encore les vastes pans de mur. Cette dernière église était un superbe édifice de style gothique dont les plans avaient été préparés par le plus célèbre architecte anglais contemporain, sir Gilbert Scott ; elle n'était pas encore terminée quand le feu l'a détruite.

A une petite distance de ces ruines, sur le haut de la falaise, et dominant le port, se trouve la Cathédrale catholique. C'est une immense construction en pierre, surmontée de deux grosses tours carrées, aussi en pierre. Cette église n'a pas d'ailes, c'est une vaste nef. L'autel est très riche et très imposant, enfoncé entre quatre grosses colonnes en granit gris poli.

Pendant que nous visitons l'église et que nous admirons ses riches vitraux en verres peints, nous avons fait la rencontre d'un prêtre de haute stature, les cheveux blancs comme un patriarcat et d'une bonhomie touchante. C'était le révérend M. Farriall, chanoine et vicaire général, âgé d'environ de soixante-quinze ans. Cet excellent vieillard a été pour nous de la plus exquise politesse. Après nous avoir fait visiter son église jusque dans les moindres détails, il nous conduisit dans une crypte, sous l'autel, pour nous montrer le tombeau de Mgr Power décédé en décembre dernier.

De là, il nous accompagna au couvent des Dames cloîtrées de l'Ordre de la Présentation de Marie, et nous présenta à la supérieure, Sœur Ste-Cécile, une femme très distinguée d'origine irlandaise.

Cette communauté fut fondée à Cork, en Irlande, au 18^{ème} siècle par une personne très riche, Mlle Nongle. Mgr Fleming fit venir d'Irlande, de Galway, en 1833, quatre de ces religieuses qui fondèrent la maison de St-Jean de Terre-Neuve. Le nom de la première supérieure était Ste-Madeleine et sa famille s'appelait O'Shaughnessy.

La fondation mourut à l'âge de 95 ans après avoir établi en Amérique treize succursales de sa communauté.

Notre vénérable sœur ne voulut pas nous quitter sans nous avoir fait visiter le palais de l'évêque. Pendant que nous étions en train de causer, au salon, nous vîmes entrer une fort jolie brunette accompagnée d'un beau garçon blond. C'était son fiancé que la jeune fille venait présenter à son curé.

Pour ne pas troubler ce bonheur sans mélange et ne pas entendre les battements indiscrets de ces deux jeunes cœurs, nous

primes congé de cet aimable vieillard qui nous avait comblés de politesses.

J'ai oublié de dire que sous le maître-autel dans la Cathédrale catholique, il y a un Christ en marbre blanc, grandeur naturelle, qui est un vrai chef-d'œuvre d'art. Il a été fait par un sculpteur français et a coûté au-delà de \$2,000.00.

Dans l'après-midi, M. Georges Shea, ancien député, est l'amiabilité de se mettre à notre disposition. Sa voiture nous promène à travers la partie de la ville que nous n'avions pas encore visitée. Il est le fils de l'hon. M. Shea, le président actuel du Conseil législatif et nouveau de sir Ambrose Shea, ci-devant gouverneur des Iles Bahama.

M. Georges Shea est un homme charmant. Instruit, parfaitement renseigné sur les affaires de son pays. J'ai obtenu de lui des informations fort intéressantes sur Terre-Neuve. Il représentait depuis plusieurs années la division de Ferryland dans la Chambre d'Assemblée dans laquelle il occupait une place importante. On le comptait parmi les meilleurs *debaters*. Son père, le président du Conseil législatif, est l'un des principaux hommes politiques du pays.

Après une petite excursion en dehors de la ville, nous rentrons à temps pour aller assister à une séance de la Chambre, au *Colonial Building*. C'est ainsi qu'on appelle le Palais législatif, un édifice en pierre qui ressemble un peu à notre *Donne* et dont le portique est orné de belles colonnes doriques qui supportent un fronton représentant les armes d'Angleterre.

La session est commencée depuis le 2 août, à la suite d'une crise politique dont je parlerai tout à l'heure. Les esprits paraissent assez calmes, malgré les récents événements qui ont pourtant causé une vive agitation à Terre-Neuve. M. Shea nous présente au Premier, l'hon. M. Goodridge, au procureur général et à l'orateur, un tout jeune homme, M. Furlon. Le premier ministre est au physique le vrai portrait de feu M. Xavier Cimon : gros, court, les épaules carrées et portant une barbe blanche.

De l'Assemblée, nous passons au Conseil présidé par l'hon. M. Shea. Quelle chambre démocratique comparée à notre Conseil législatif ! Le président portait un simple habit gris, pas de toge ni de tricorn. On voyait sur son pupitre un modeste chapeau en feutre brun dont M. de La Bruère aurait rougi, j'en suis sûr. Les salles du Conseil et de l'Assemblée sont peintes à fresque et très élégantes.

La constitution de Terre-Neuve est à peu près semblable à la nôtre. Il y a un gouverneur nommé par le conseil de sept ministres dont deux sans portefeuille, une assemblée législative composée de trente-six députés élus par le suffrage universel, et douze conseillers législatifs. Les ministres reçoivent un traitement annuel de \$2,500 et les députés et conseillers une indemnité de \$200 par session.

De l'aveu de tout le monde, sir W. Whitway, l'ex-premier ministre, est l'homme politique le plus distingué de Terre-Neuve. Il était au pouvoir depuis plusieurs années lors de la récente crise politique, et il venait de sortir des élections avec une majorité considérable ; aussi, sa résignation a-t-elle été créée dans toute l'île de Terre-Neuve une grande commotion. On s'accorde à dire qu'à l'expiration du présent mandat il reprendra les rênes du pouvoir, tant il possède la confiance du peuple. Il a pour lui les masses, mais il est combattu par le haut commerce.

La démission des partis n'est pas la même chez nous ; les questions qui les divisent sont différentes ; cependant le parti Whitway s'appelle libéral et les partisans de M. Goodridge sont les toriens. Ces derniers, comme au Canada, se moquent des droits du peuple et ne reculent pas devant la violation de la Constitution pour prendre le pouvoir ou s'y maintenir.

Après les dernières élections générales, sir W. Whitway se trouvait à la tête d'une majorité considérable ; ses adversaires étaient presque anéantis. Voici à quel titre ils eurent recours pour faire disparaître le parti Whitway.

La législature avait passé tout récemment une loi comme la nôtre au sujet des élections et des contestations d'élections. En vertu de cette loi, il y avait un délai de deux mois pour produire une contestation et dans le cas de corruption personnelle par le candidat, celui-ci est déqualifié pour tout le mandat. Or, des deux côtés, on ne s'était pas gêné et l'argent avait roulé, pour me servir d'un terme d'élection bien connu. Comme les deux partis avaient également violé la loi, on crut qu'elle allait rester lettre morte. Pas du tout. Le dernier jour du délai des deux mois, le parti produit des pétitions demandant l'invalidation des élections de quinze députés appartenant au parti Whitway. Il était trop tard pour user de représailles, de la part des libéraux. Ceux-ci comprirent de suite dans quelle situation ces procès allaient les placer.

Sir W. Whitway s'adressa alors au gouverneur O'Brien et lui demanda la dissolution des Chambres afin d'arrêter les contestations. Le Gouverneur refusa, donnant pour raison que les élections venaient de se terminer et que le gouvernement avait une majorité suffisante pour administrer les affaires. Sir W. Whitway offrit sa démission et le gouverneur l'accepta immédiatement. Ce fut là l'erreur de Sir W.

Au lieu de s'adresser pour former un gouvernement à un homme de la majorité, le gouverneur appela M. Goodridge, un personnage absolument sans valeur et qui se trouvait dans la minorité. Il hérita à accepter, mais, poussé par M. Morine, le présent secrétaire de la Colonie, un transfuge politique, il forma un cabinet.

A Terre-Neuve, l'impôt fiscal expira le 1^{er} juin et avant le huit la législature doit voter ce qu'on appelle la *Revenue Bill*.

C'est la loi qui autorise le Receveur-Général à collecter les droits et les taxes.

Le cabinet Goodridge n'osa pas convoquer les Chambres, convaincu qu'il était en minorité. Or, après le 8 juin il n'avait plus d'autorité pour percevoir les revenus de la Colonie. Que fit-il ? Il fit voter le *Revenue Bill* par le Conseil législatif seulement, — un corps irresponsable, — et le gouverneur sanctionna cette loi monstrueuse au mépris de la constitution et des droits populaires. Fort de cette loi absolument nulle, le gouvernement s'arrogea le droit de percevoir les taxes.

Une fois ce coup de force accompli, les toriens pressèrent les procès d'élections et treize députés perdirent leurs sièges. Sir W. Whitway et deux de ses anciens collègues furent déqualifiés. Il reste encore deux procès à terminer.

Ces treize élections annulées, le cabinet Goodridge se trouva en majorité dans la Chambre. Il s'empressa de convoquer le parlement avant d'avoir rempli ces sièges vacants, défranchissant ainsi un tiers de la population. Le gouverneur se prêta encore cette fois à cette manœuvre.

Les seules et uniques mesures soumises aux Chambres par le *Revenue Bill* et une résolution pour valider les perceptions illégales au montant de \$350,000 qui ont été faites depuis le 8 juin dernier. Le chef de l'opposition, M. Greene, a proposé en amendement une résolution vigoureuse dans laquelle il réclame en faveur des droits populaires. Par cette résolution, il demanda que le *Revenue Bill* ne fût pas voté avant que les collèges électoraux qui ont été privés de leurs représentants aient eu l'occasion de se choisir des députés. Cette proposition fut rejetée par la majorité facile du gouvernement Goodridge, et le *Revenue Bill* fut passé.

Maintenant le gouvernement va faire les trois élections partielles, et l'opinion générale est qu'il sera défait. Comme sir W. Whitway ne pourra se porter candidat qu'après l'expiration du présent mandat, il peut arriver que le cabinet actuel se maintienne en faisant certaines combinaisons plus ou moins honorables.

Tel est en résumé l'histoire de la crise ministérielle qui vient d'avoir lieu à Terre-Neuve. Il est aisé de voir que le gouverneur l'a favorisée, cédant, assure-t-on à de grosses influences financières.

L'indignation a été grande et l'on a appréhendé des troubles sérieux, à tel point que les autorités ont fait venir dans le port un cuirassé anglais, le *Pelican*, qui y est encore en cas de soulèvement. Le gouverneur lui-même se sent si peu rassuré qu'il n'a pas osé aller ouvrir les Chambres. Il a fait lire le discours du Trône par l'Orateur de l'Assemblée. Une chose est frappante, c'est que tous ces faiseurs de coups d'état sont également poltrons.

CHS. LANGELE.

Actualités

Le temps se réchauffe notablement. Le baromètre est élevé, et la forte enrouée, mais il n'a pas gelé. Le thermomètre, dans un endroit élevé, exposé au vent de Nord, n'a marqué qu'un minimum de 40° Fahr.

Aujourd'hui il fait une belle journée, très ensoleillée, rafraîchie par une brise légère.

Le baromètre indique du beau temps.

Quand le nouveau tarif américain deviendra-t-il en force ? Du moment que le Président le signera. Si celui-ci refuse de le signer, le tarif sera mis en opération à 1 h. 15 lundi après-midi.

On peut s'imaginer si les différents bureaux de douane sont en activité.

Dans le monde du sport, on se préoccupe beaucoup de la joute entre les *Shamrock* de Montréal et les *Capital* d'Ottawa, qui doit avoir lieu samedi à Montréal.

Nous disions hier : "Nous publions samedi un supplément illustré sur papier de luxe, exclusivement consacré à la Malbaie, et contenant dix magnifiques vues de cette élégante place d'eau."

Depuis, nous avons commandé trois autres vues que nous espérons recevoir à temps pour notre supplément de samedi.

La P. P. A. ne veut pas d'un premier ministre papiste à Ottawa.

Elle combattra sir John et M. Laurier. Ses candidats recevront ordre de voter contre les deux en chambre, de façon à provoquer une crise et à amener soit M. Clarke Wallace, soit M. McCarthy au pouvoir.

Les orangistes de Montréal organisent une grande démonstration en l'honneur de leur chef, le contrôleur des Douanes.

La réception aura lieu au Manège Militaire Victoria mercredi soir le 29.

EAU DE MELISSE DES CARMES (BOYER)

PAR BOUTEILLE 34c

EAU DE MELISSE DES CARMES (Frère Mathias)

ALCOOL PUR 95 P.C. PAR BOUTEILLE 25c

INFUSION DE SAFRAN

PAR CHOPINE IMPERIALE 75c

J. E. Livernois

Les prix comprennent les bouteilles

ENCOMBREMENT

Vu l'encombrement causé par la réception d'un

Immense assortiment de marchandises d'automne

nous sommes forcés de sacrifier à un vil prix la balance de nos marchandises de printemps et d'été.

L'énumération suivante peut vous en donner une idée

Balance de tweed de printemps réduit à 25 p. c.
Balance d'étoffe à robe de printemps réduite à 25 p. c.
Balance de chais de laine réduits 25 p. c.
Balance de toutes nos marchandises pour l'été réduites à 25 p. c.

N'OUBLIEZ PAS QUE CES BONS MARCHES NE SONT OFFERTS QUE CHEZ

ROBITAILLE, FRERE & CIE

207 rue Saint-Joseph, Saint-Roch

GRANDE VENTE

D'UN—

FONDS DE BANQUEROUTE

—POUR—
UN MOIS SEULEMENT
DANS LA BASSE-VILLE

A partir d'aujourd'hui, MM. P. GOSSELIN & C^{ie} vendent à cinquante par cent de réduction, les fonds de banqueroute qu'ils ont achetés et transportés à leur magasin, consistant en :

Serge noire et couleur, Tweeds Canadien, Anglais et Ecosais
Camisoles et Caleçons, Chemises de toutes sortes, Cravates, Collets, Poignets, Indienne, Coton jaune et de couleur, Chapeaux et Calottes pour hommes et enfants. Aussi un grand assortiment de Hardes, Valises et Portemanteaux

Venez en foule vous convaincre de la vérité de ce que nous avançons, et chacun y trouvera son profit.
N'oubliez pas l'adresse :

P. GOSSELIN & C^{ie}
NO 11, RUE NOTRE-DAME, BASSE-VILLE, QUÉBEC
—3m. Q. H.

Bretelles Hygiéniques

Nos femmes, nos filles, nos enfants auront une démarche droite et assurée, et l'on fait usage de nos fameuses *Bretelles Hygiéniques* "KNICKERBOCKER". Ceux qui s'en servent se procurent une respiration libre ; les pous n'y se trouvent dérangés et en même temps on évite d'avoir des épaules arrondies. On en recommande l'usage plus particulièrement aux femmes, aux jeunes filles et aux enfants.

On prie le public d'en venir faire l'essai à la

PHARMACIE W. Brunet & C^{ie}
SAINT-ROCH, QUÉBEC

PIERRES MOULANGÉ

Arrivage cette semaine :

2000 Pierres de grand choix

Provenant des deux plus célèbres carrières de France. La plus belle importation jusqu'à ce jour

Moulanges

À AVOINE, À BLE, ET À BATARDES
40 ANS D'EXPERIENCE

Premier Prix, Londres, Angleterre, 1886

COMPAGNIE CHINIC

QUÉBEC

DEMANGEAISON DE LA PEAU

EN TROIS APPLICATIONS
LA POMMADE SOLARI

Guérit les démangeaisons de la peau, même les plus aigües

En vente partout. Prix 50c la boîte. Dépôt général à la

PHARMACIE LARUE

Coin des rues St-Joseph et de l'Eglise, St-Roch, Québec

15 sept. — 1 an 37.50

POUR FAIRE

L'ARGENT

Pendant le temps

L'EXPOSITION

ALLEZ ACHETER UN

Phonographe

Allaire

Coin des rues ST-JEAN ET ST-STANISLAS

Haute-Ville, Québec

La Société des Arts

DU CANADA
(A RESPONSABILITY LIMITED)

CAPITAL-ACTIONS : \$100,000

Société établie dans le but de répandre le goût des ARTS d'aider et d'encourager les ARTISTES

Incorporée par lettres patentes du gouvernement du Canada le 27 février 1893.

GALERIES DE TABLEAUX

Nos 1050 et 1051, rue Notre-Dame, Montréal, et 107 et 110 King St. W., Toronto.

Les plus riches collections du Canada

Admission gratuite

Tous les tableaux sont des originaux. Ils sont pour la plupart de l'école française, la première école moderne.

Cette société compte parmi ses membres des artistes très célèbres, tels que FRAN, CAIS, ROCHEROSSE, AUBLET, BA, KAU, PEZANT, PETTEBAN, MAIUS ROY, SHERRE, SAUZY, CHARTIER, RAVANNE, SCHULLER, LIONEL ROYER, GASTON ROULET, KUWASSIG, DELORME, PAUL GUILLOT, CASTIGLIONE, GEORGES CALVES, BUKOVAC, ANDRÉ COETES, BALLOU, WILLEMS, VAARBING, EDMOND YON, BINET et une foule d'autres.

Soixante huit membres de cette société ont exposé au Salon de Paris.

Peintures vendues à termes faciles, et distributions en lots toutes les semaines.

Prix du billet, 25c

Demandes nos catalogues et prospectus

SEL SEL

En déchargement, stamer Courant, et attendu par divers autres vaisseaux

Gros Sel de Liverpool

Sol fin (Franklin factory filled) de qualité supérieure pour le

BEURRE et le FROMAGE

Livrabre à flot, à bord des chars ou au magasin

Verret, Stewart & C^{ie}
14 m. au 1^{er}. Qual des Indes

Chance Exceptionnelle

Vente en liquidation de la librairie de feu N. S. HARDY

—A l'ancien poste bien connu—
No 10, en face de l'Eglise N.-Dame des Victoires
BASSE-VILLE

\$50,000 POUR \$25,000

Au clergé, aux collèges, aux communautés religieuses, aux syndics d'écoles et aux marchands d'en profiter.

Une visite est sollicitée

SAISON 1894-1895
Académie de Musique
COMMENCANT LUNDI 27 AOUT

Pour tous renseignements s'adresser à M. J. S. Hall, 115, rue Saint-Jacques, Québec.

La troupe orientale des Japonais de Fukino. Le premier d'un monde pour tous de force incomparable en gymnastique, jonglerie, d'acrobatie, de contorsion, marche sur sa tête et sur ses pieds, etc., etc., etc. sur un bicyclette sur un fort tendu.

Matinée à 2 h. 30.
Admission 35c. Places réservées 50c et 60c.
Le plan est maintenant ouvert au contrôle de l'Académie.

EDITION DU SOIR
6 HEURES

ANNONCES NOUVELLES

A vendre.—David Ratray.
Académie Commerciale.—Frère André.
Convent Jésus-Marie.
Perdu.
Avis public.—H. J. J. B. Chouinard.
Saison 1894-1895.—Académie de Musique.
Kindergarten.—Miles Glass et Dempsey.
Bretelles Hygiéniques.—W. Brunet & Cie.
Grande excursion.

JEUDI, 23 AOUT 1894

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Résignation tardive de l'hon. J. S. Hall

Division dans les cercles tories anglais

PÉNIBLE SITUATION DES FINANCES

Un gros déficit en perspective

Nous avons cité en première édition un passage assez piquant de la Presse au sujet des troubles qui viennent d'éclater dans les cercles ministériels.

Le Star est beaucoup plus catégorique. Il affirme carrément. Citons le copieusement :

"L'hon. M. Hall, disait-il hier soir, a remis son portefeuille et sa résignation a été acceptée par le premier ministre."

M. Hall est parti pour Québec hier soir, et sa démission sera probablement annoncée officiellement demain.

La trésorerie provinciale a été offerte à M. William White, de Sherbrooke. Contrairement aux rumeurs qui ont couru depuis un certain temps, M. Hall ne monte pas sur le banc, et il n'y a pas la moindre perspective de ce genre. Sa démission est la catastrophe finale des relations tendues qui régnent depuis longtemps entre lui et ses collègues. Les gens qui connaissent disent qu'il aurait été plus honorable pour M. Hall et plus avantageux pour ses mandants de résigner longtemps avant aujourd'hui. S'il avait fichtre son portefeuille pendant la catastrophe finale des relations tendues qui régnent depuis longtemps entre lui et ses collègues, il aurait été plus honorable pour M. Hall et plus avantageux pour ses mandants de résigner longtemps avant aujourd'hui.

Les finances provinciales sont, dit-on, dans un état affreux. Le déficit cette année sera beaucoup plus considérable que l'an dernier, et les dépenses de la province pour la consolidation de la dette publique en 1895 aura d'ici là les mains pleines—pas d'argent.

Sans prétendre que la présente administration s'est rendue coupable de prodigalités comme celles du régime Mercier, on trouve qu'elle se relâche de jour en jour sur le chapitre de la dépense, et qu'elle fait preuve d'incapacité sur les voies et moyens d'augmenter le revenu, se contentant de le tirer tout entier de Montréal."

Ici, notre confrère accuse le gouvernement de partialité pour Québec, d'avoir seulement fait semblant de poursuivre la cité de Québec pour les deux cent mille piastres de réclamation qu'il prétend avoir contre elle.

Le Star dit, avec une pointe de malice pour M. Taillon, que Montréal n'a aujourd'hui que deux représentants : MM. Nantel et Beaubien. Puis il poursuit :

"On attribue aux amis de M. Panneton, de Sherbrooke, l'influence canadienne française qui s'exerce dans le moment pour faire arriver M. White à la trésorerie. Les amis de M. Panneton rêvent pour lui la prochaine place de juge. Il faut s'attendre à voir avant longtemps le juge Brooke prendre sa retraite, car il est en congé indéfini pour cause de santé. Dans le cours ordinaire des choses, M. White serait son successeur. Des qu'on aura pu se débarrasser de celui-ci en l'envoyant à la garde de la caisse vide de la Province, on se propose d'amener sir John Thompson à prolonger le congé du juge Brooke et à nommer M. Panneton juge assistant. Il est bien connu que sir John est hostile à ces extensions répétées de congé, de sorte que M. Panneton finirait par arriver à sa position, et on compte que vers ce temps-là M. White serait renvoyé à l'exercice de sa profession à Sherbrooke. C'est l'opinion des politiciens, qui en général savent bien les intrigues politiques, que le transfert de M. White à la trésorerie fait partie d'un complot néfaste pour soustraire de la caisse publique des sommes énormes pour le chemin de fer du comté de Drummond. M. White est certainement mis dans cette position par une clique de politiciens sans scrupules de Montréal et de Sherbrooke. L'honorabilité reconnue de M. White servirait de manteau à des infamies, dans le but de neutraliser la réprobation que ces actes ne sauraient manquer de provoquer dans les rangs ministériels mêmes."

Le Star publie en même temps une dépêche de Québec dans la même note, parlant d'une "crise sérieuse" qui vient d'éclater, prédisant sous quelques heures un nouveau trésorier ou une grosse recrudescence, et ajoutant que les députés anglais ont adressé une protestation écrite contre la nomination de M. White, menaçant de résigner en masse si elle se fait.

Le gouvernement fait donner le démenti à tout cela dans le Chronicle de ce matin. Cependant, le Chronicle dit que M. Hall, interpellé, a renvoyé les reporters au premier ministre qui a refusé de rien dire, et que M. Cooke, M. P.P., a admis à demi-voix le fait de la démission de M. Hall.

A l'appui du démenti donné au Star, on cite deux petits faits importants : M. White a eu une entrevue avec M. Hall, et celui-ci a diné hier soir avec ses collègues. Ces apparences rassurantes attestent, tout au plus, que la "grosse recrudescence" annoncée par le Star est un fait accompli.

confirmant la dictée générale : que ces gens-là n'ont pas la vertu de résignation.

P. S.—On nous assure cet après-midi que la crise n'a pu être prévue, et que d'ici à demain il y aura quelque esclandre.

L'hon. M. Laurier parle aujourd'hui à North Bay.

L'hon. Frs. Langelier, M.P. et M. Joseph Archer, junior, partent demain matin pour une excursion au Lac St-Jean.

Nous apprenons avec regret que Mme Brown est toujours dans le même état ; sa condition s'est cependant quelque peu améliorée depuis hier.

On nous téléphone à trois heures que la maladie de M. Benjamin Trudel s'aggrave graduellement et a maintenant atteint sa phase aiguë. Son cas est désespéré.

Le gouvernement provincial fait instituer trois cents nouvelles poursuites pour le recouvrement des taxes.

Cela porte le nombre total des poursuites à 1200.

On remarquera sans doute avec intérêt la part prise par le gouvernement Mowat aux assemblées de M. Laurier.

L'hon. M. Hardy était à Brantford, et l'hon. G. W. Ross, à Brantford, aux côtés de notre chef.

Nous avons reçu ce matin de Toronto six vignettes nouvelles pour notre supplément de samedi.

Cela fait 16 jusqu'à présent. Nous en attendons encore 7 autres.

M. Chamard, propriétaire de l'hôtel de ce nom, a commandé hier 100 copies extra de l'Electeur de samedi.

Ceux qui désirent en avoir de grandes quantités feront bien de donner commande d'ici à demain soir.

Un marchand est entré à notre bureau, ce matin, pour nous féliciter sur l'article "Quo usque tandem ?" publié dans l'Electeur d'hier.

C'est nous, dit notre ami, l'article le plus clair et le plus pratique au point de vue du commerce qui ait été publié depuis longtemps.

Nous partageons cet avis.

Il n'en pouvait être autrement, car l'auteur est assurément l'un des négociants les plus intelligents et les plus vécus dans les chies du commerce qu'il y ait dans toute la Province.

Mais une remarque de notre interlocuteur que nous ne pouvons admettre, c'est que nous devrions consacrer chaque jour nos colonnes de rédaction à des articles de ce genre.

Le public ne se rend pas compte généralement des goûts différents qui existent parmi les clients d'un journal.

Le politicien ardent nous écrit pour nous dire :

Pourquoi tant de littérature et de choses légères ? tapez donc sur les bleus.

Le libéral moins fougueux nous approuve du coup de main. Il dit que les choses ne sont pas acceptables à toutes les classes et en ne troublant pas, par des tirades véhémentes, les esprits fatigués qui produisent des jours de vacance pour se reposer.

Le marchand qui constate chaque jour—par son expérience personnelle—les injustices de nos clients, voudrait une croisière sans relâche contre cet engin de vol.

Le lecteur peu instruit manifeste une mauvaise humeur de se voir conduire à travers les aîtres par notre collaborateur M. Roy, pendant que d'autres jouissent de cette compagnie si instructive.

Cette commission tous ces goûts différents de nos clients. Un jour, nous sommes pour cela que nous nous efforçons de les satisfaire tout en apportant la plus grande variété possible dans les sujets que nous traitons.

SUICIDE PASSIONNEL

Amours tragiques de Julius et Juliette

New-York, 22 août.

Un double suicide a eu lieu, probablement au lever du jour, dans des circonstances aussi dramatiques que romanesques, dans l'un des endroits les plus pittoresques du parc Central à New-York, connu sous le nom de Bamble. Un jeune homme, Julius, âgé de vingt-trois ans, et une jeune femme française, Juliette Fournier, follement épris l'un de l'autre, se sont donné la mort avec un revolver.

Il était environ sept heures du matin lorsqu'un des policemen du parc Central a trouvé Julius et Juliette étendus côte à côte, au milieu d'un bouquet d'arbres, près d'un banc. Le policeman a supposé d'abord qu'ils dormaient ; mais s'étant approché, il a constaté avec stupeur qu'ils étaient morts. La jeune femme avait une blessure dans la région du cœur et le jeune homme, un autre à la tempe droite. Les deux hommes tenaient encore un revolver dans la main crispée. Il n'y a pas tardé à être établi que l'un se trouvait en présence d'un double suicide. La jeune femme avait enlevé son corset pour qu'il n'arrivât pas à se fit déviler la balle, et elle l'avait déposé sur un banc voisin. Juliette s'est-elle tirée elle-même la balle dans le cœur, on bien est-ce Julius qui l'a tuée avant de se brûler le cerveau, c'est ce que l'on ne saura jamais, bien que la deuxième hypothèse soit la plus probable.

On a trouvé sur eux deux lettres écrites en français, une trilingue en anglais et une quatrième en hébreu. Les lettres avec du carmin. Voici d'abord la traduction de la lettre anglaise, datée de New-York, le 20 août et adressée "aux autorités de la ville de New-York" :

"Nous mourons sains de corps et d'esprit. Nous mourons pour l'amour et nous sommes heureux. Nous désirons qu'il ne soit pas fait d'autopsie. Nous désirons que ce qui se passe ne touche pas nos corps et que nous soyons enterrés, si c'est possible, dans la même tombe. Nous sommes tous deux libres-penseurs, et nous nous inquiétons fort peu du cimetière dans lequel on nous enterrera. Je désire que mes parents bien aimés fassent droit à ma dernière requête et qu'ils m'ensevelissent dans la même tombe que Juliette. Je m'adresse par elle, et elle meurt pour moi. Nous ne voudrions pas être séparés ni dans la mort ni dans la vie. Nous demandons pardon à tous, et nous sommes aussi heureux que jamais. —Signé JULIUS MARCUS, JULIETTE FOURNIER."

Les deux lettres écrites en français étaient adressées par Juliette à sa mère et à son père. La lettre adressée à sa mère était datée de Brooklyn, 20 août, et conçue en ces termes :

"Ma bien chère mère. Je vous demande pardon du chagrin que je vais vous causer. Quand vous recevrez cette lettre, je serai mort."

"Pardonnez-moi et pensez quelquefois à votre petite fille qui vous aime, et regrette tous les chagrins qu'elle a jamais pu vous faire. Adieu et pardon. —(Signé) JULIETTE FOURNIER."

Voici maintenant la lettre adressée à son père et datée également de Brooklyn le 20 août :

"Où papa. Je me permets de vous donner encore une fois ce mot, car c'est la dernière fois que vous entendrez parler de moi."

"Lorsque ma lettre vous parviendra, je serai morte. Je m'en réjouis, car c'est la faute de personne. Pardonnez-moi toutes les peines que je vous ai causées ainsi que cette dernière. Votre petite fille qui vous aime. —(Signé) JULIETTE FOURNIER."

que cette dernière. Votre petite fille qui vous aime. (Signé) : JULIETTE FOURNIER.

On a encore trouvé sur Marcus neuf photographes, dont six de Juliette dans diverses poses et dans diverses toilettes, et des coupures de journaux relatant un projet qu'il avait formé pour faire le tour du monde "sans argent". Marcus était parti de New-York au commencement d'août, mais il n'avait pu aller à peine arrivé Philadelphie, dit-on, qu'il avait renoncé à son entreprise.

Des que l'identité des défunts a été ainsi bien établie, de nombreux reporters se sont rendus au domicile de Juliette Fournier, dans la 4e rue Sud, à Williamsburg, et au domicile de Marcus au No 22 East Broadway, à New-York, afin de tâcher de reconstituer le roman qui venait de se dérouler d'une manière si triste.

Juliette Fournier était la fille de M. Jules Fournier, mécanicien, établi au coin de Throop avenue et de Greenwich street. Elle s'était mariée, il y a dix mois environ, son oncle, M. Henri Fournier, peintre-décorateur, et demeurait avec lui dans la 14e rue Sud. Son oncle et mari était beaucoup plus âgé qu'elle. Elle était sortie lundi matin sans dire où elle allait. Lorsqu'on lui a annoncé la mort de sa femme, M. Henri Fournier est devenu presque fou de chagrin et de désespoir. On l'a vu ce jour-là, dans un état de prostration complète. "Il se serait-il écrit, en écartant en sanglots. "Ma fille Juliette, a dit son oncle M. Jules Fournier, s'est mariée il y a dix mois avec mon frère Henri, et je les soupçonnais heureux."

M. Jules Fournier était l'un des six enfants de Samuel Marcus, un colporteur israélite demeurant avec sa famille dans East Broadway, à New-York.

La famille Marcus est, nous l'avons dit, originaire de Pologne, est venue s'établir à New-York, il y a environ huit ans. Julius avait ouvert, il y a deux ans environ, un bureau d'assurances à Ulica (Nassau street), et il était devenu très riche, possédant plusieurs grandes propriétés. Toutefois on télégraphie à ce sujet d'Ulica : "Le nom de Marcus n'est pas connu dans cette ville et ne figure dans aucun des annuaires commerciaux de ces dernières années. Les agents d'assurances locaux ne connaissent pas Marcus."

Quoi qu'il en soit, il semble que c'est en allant chercher des gens à assurer à Williamsburg que Marcus a fait la connaissance de Mme Juliette Fournier. On prétend que cela a été un coup de foudre et qu'ils se sont aimés à première vue. Une correspondance secrète se serait alors établie entre eux.

Notre confrère de l'Evening Post fait tout une enquête au sujet de la nouvelle publiée par l'Electeur d'un vol chez un marchand de verrerie et en est venu à la conclusion qu'elle avait été inventée de toutes pièces. Ces petites méchancetés nous méritent pas d'être relevées, mais nous ne pouvons cependant pour cette fois-ci indiquer à notre confrère à qui s'adresser pour vérifier l'exactitude de cette nouvelle.

La personne soupçonnée de vol a été prise sur le fait par le gardien de nuit Duggan.

Après dix heures de l'avant-midi, l'employé infidèle a été arrêté par le détective Walsh, puis remis en liberté à trois heures de l'après-midi, le patron refusant de porter plainte.

A TRAVERS LA VILLE

Notes de l'Exposition

Anguste Allaire, St-Vincent de Paul, fromage ; la boucherie de Charlesbourg ; Dion & Frères, Les Sauls, comté de Québec, poterie ; Miss Minnie Daudon, Charlesbourg, ouvrage de fantaisie ; Frs. Golin, Montréal, lavasse, etc. ; Miss Kate Murphy, Québec, ouvrage en cheveux ; Collin, Québec, ouvrages de fantaisie ; Mme A. Stewart, Québec, ouvrage de fantaisie ; A. E. Vallerand, Québec, lampes, etc. ; M. Frenette, Montréal, coffres de sûreté ; Les Pères Trappistes, Oka, fromage, bestiaux, moutons, etc. ; D. Macrea, Guelph, Ont., la cuisine moderne ; M. E. D. Henry & Co., de Montréal, exposeront des carcasses et voitures de toutes sortes.

M. Gould, Stapely, Muir & Co (limité), Brantford, Ont., du miel.

L'honorable M. Beaubien a visité l'exposition de nos clients. Un jour, nous sommes pour cela que nous nous efforçons de les satisfaire tout en apportant la plus grande variété possible dans les sujets que nous traitons.

Les demandes pour la liste des prix arrivent de toutes les parties du pays.

Les services de la Imperial, Hungarian and Gipsy Band, de New-York, ont été retenus pour la semaine de l'Exposition.

On dit que cet affreux est l'une des meilleures de l'Amérique.

M. Narcisse Ross nous adresse une lettre au sujet de la suggestion que nous faisons l'autre jour à la compagnie d'Exposition d'ériger un bâtiment spécial pour les machines actionnées. Le manque d'espace nous force d'en remettre la publication à demain.

Notes ouvrières

Le comité des amusements de la Fête du Travail s'est réuni hier soir et a siégé jusqu'à minuit sous la présidence de M. Kipling.

Le programme est tout dressé ; c'est sans contredit le plus intéressant qu'il soit possible d'imaginer ; il y en a pour tous les goûts, foute de crose, courses en bicyclette et à pieds de tous genres, pour chaque association en particulier, ouvertes à tous, pour les marins du Blake, la police, les pompiers, etc.

Il y aura 10,000 personnes sur le terrain de la Q. A. A. lundi, le 3 septembre prochain.

Un abonné de Sainte Louise nous demande si la Fête du Travail est légitime. Un bill dénommé "The Legal Holiday Day" a été adopté à l'unanimité à la dernière du parlement fédéral.

Réunion de l'Assemblée Montgometry ce soir à la salle Montcalm.

Réunion de la Mechanic's Assembly dimanche au même endroit.

Soirée dramatique et musicale à Lévis

Tout a été préparé pour faire de la soirée dramatique et musicale de lundi prochain à la salle Notre-Dame, une soirée mémorable.

Les profits de la soirée sont destinés, on le sait aux pauvres de la ville et à la fanfare, raison de plus pour justifier une salle comble lundi soir.

Le programme attrayant fera de cette soirée l'une des plus délicieuses que l'on ait eu à Lévis.

Retenons nos sièges au plus tôt à la librairie du Quotidien où le plan de la salle est disposé.

Un autre témoignage important

St Leon Springs, P. Q.

15 août 1894.

J'ai retiré grand profit de l'usage de l'eau St-Léon pour malades des rhumatismes et de la goutte. Je suis arrivé à St-Léon incapable de marcher sans l'aide de béquilles, et encore avec difficulté. Après quatre semaines de séjour, aux eaux pendant lesquelles je pris dix-huit bains et but de cette eau merveilleuse, je partis guéri, capable de marcher sans aide et un autre homme.

JOHN H. MOSES, Haverhill, N. H.

Cornell University, I. S. 95.

En venant à Québec chez A. Blais, 3 rue Port Dauphin.

Une belle excursion

Une excursion à la Malbaie, arrêt à la Baie St-Paul en allant, et revenant, aura lieu samedi soir, retour à 5 h. lundi matin.

L'ELECTEUR SPORT

Déplacement sportif de la semaine, ce sont les amusements qui auront lieu ce soir dans l'enceinte de la Q. A. A.

MM. H. Goven, Jr., de la Q. A. A., W. Thomson, de l'artillerie royale, et E. Wray, du Blake, tous trois de renommées coureurs, sont inscrits pour la course d'un mille.

MM. Watson, Lapointe, Gauthier, Van Felson, McNaughton et autres prendront part à la course de trois milles en bicyclette.

Le Joute de Football promet aussi d'être très intéressante. Les deux dévouements sont bien préparés et résolus à remporter la victoire.

La fanfare du Blake sera présente et donnera un joli programme.

Bulletin maritime

Depuis l'ouverture de la navigation, il est arrivé dans notre port 99 barges de canaux chargées de charbon ainsi que trois navires chargés de marchandises. C'est 26 barges de moins que l'année dernière.

Nouvelle société légale

M. S. N. Parent, maire de Québec, est entré en société avec notre ami M. Charles de Guise, sous la raison sociale de Parent & de Guise. Le bureau est dans les appartements du maire à la Basse-Ville.

Controuvée

Au Bureau de la Paix, on nous autorise à démentir la nouvelle que certains journaux ont publiée au sujet du règlement de l'affaire Pickert, marchand de thé de la rue St-Jean. Cette cause n'est pas réglée et la Corporation n'a pas retiré de plainte pour la raison qu'elle n'en a jamais porté contre Pickert.

Notre confrère de l'Evening Post fait tout une enquête au sujet de la nouvelle publiée par l'Electeur d'un vol chez un marchand de verrerie et en est venu à la conclusion qu'elle avait été inventée de toutes pièces. Ces petites méchancetés nous méritent pas d'être relevées, mais nous ne pouvons cependant pour cette fois-ci indiquer à notre confrère à qui s'adresser pour vérifier l'exactitude de cette nouvelle.

La personne soupçonnée de vol a été prise sur le fait par le gardien de nuit Duggan.

Après dix heures de l'avant-midi, l'employé infidèle a été arrêté par le détective Walsh, puis remis en liberté à trois heures de l'après-midi, le patron refusant de porter plainte.

Sur la Terrasse

Foule énorme hier soir sur la Terrasse pour entendre la musique du Blake.

Voici le programme exécuté :

Murphy—State Trumpeter.....Zillman
Selection—Conchitos.....Gounod
Mazurka—La Czarine.....Sullivan
Selection—Irish Air.....Godfrey
Intermède—Cavalleria Rusticana, Mascagni
Valse—Thine alone.....Meister
Vive la Canadienne—God save the Queen.

La musique du Blake a été fort admirée. Il y a beaucoup de sonorité et de moelleux dans son jeu.

C'est la même fanfare avec le même chef que lors de la précédente visite du Blake, à l'exception de deux ou trois des musiciens. Nous espéons que cette excellente musique se fera entendre plus souvent.

Noyade

Le coroner Belleau nous informe que mardi dernier un jeune garçon nommé Louis Masse s'est noyé accidentellement à St-Apollinaire comté de Lotbinière, dans la chaudière du moulin de M. Nazaire Lefebvre.

Le malheureux se trouvait dans une chaloupe avec son jeune frère et s'amusait à faire pencher l'embarcation.

Tout à coup la chaloupe chavira, et tous deux furent précipités à l'eau. Le jeune Louis ne savait nager et s'est noyé. L'autre n'a pu se sauver.

Le cadavre a été retrouvé quelque temps après. Une enquête a eu lieu et le verdict du coroner de l'endroit a été "noyé accidentellement."

Ré-ouverture de l'Académie

Par suite de la maladie de M. Vallée de la société Tanguay & Vallée, architectes, les plans des changements que l'on doit faire subir à l'Académie de Musique n'ont pu être préparés à temps et les travaux d'installation ont été retardés.

Le concert aura lieu vendredi le 24 courant, à 9 heures.

Le convoi partira de la demeure de son beau-frère, F. Labrie, No 40 rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, à 8 h. 45 précises pour le site de la cinémathèque St-Sauveur.

Le convoi quittera la maison mortuaire, No 80 rue Morin, à 7 h. 15 pour l'église St-Sauveur et de là au cimetière St-Sauveur.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PELLIETIER.—Décédé, le 22 du courant, à l'âge de 83 ans, E. Pellié, ancien notaire.

Le convoi quittera la maison mortuaire, No 80 rue Morin, à 7 h. 15 pour l'église St-Sauveur et de là au cimetière St-Sauveur.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MORENCY.—Ce matin à Ste Marie, Beauce, à l'âge de 8 mois, Joseph Léonidas Fréderic, enfant de M. Alf. Morency, avocat.

PAQUET.—Le 22 courant, à Ste-Jeanne de Neuville, est décédé, à l'âge de 36 ans et 6 mois, Mme Marie Clara Bussières, épouse de M. Jean Bussières, Royal Artillery, 6e régiment, à Ste-Jeanne, Neuville.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Immédiatement

On a besoin de Drillers à \$1.25 par jour et aussi des journaliers à \$1.10. Pour informations, s'adresser au bureau de GABRIEL VALIN.

Coin des rues Prince-Edouard et Dorchester 50 a—la.

A vendre ou à louer

Cette jolie maison en pierre de taille, située au coin sud des rues de la Reine et du Fort, contenant deux beaux étages, magasin, avec cour et hangar. Cette propriété appartenait à M. L. E. Guay, hargloger, Chaudière.

S'adresser à LABREQUE & BELANGER, Notaires.

Le choléra des enfants

Tout le monde attend que les remèdes employés jusqu'à présent pour la diarrhée et le choléra des enfants sont loin de donner satisfaction. Les efforts des médecins les plus habiles tendent à se perdre dans le labyrinthe de l'osmose qui sont déplorables dérangés dès le début de la maladie.

Le sauveur des enfants employés au début et même dans les cas les plus désespérés à toujours donné satisfaction. En vente à la Pharmacie Hamel, 43 rue Saint-Joseph, 23 m., Q. R.

Photographies

Pour le reste de la vacance, nous offrons nos meilleurs portraits cabinet à deux places par douzaine. Inutile de dire que l'ouvrage est garanti de première classe, chez A. R. Roy, photographe, No 30 Côte du Passage Davis, 187 rue St-Joseph, Québec.

Exposition Provinciale de Québec

Nous désirons signaler à l'attention des citoyens qui désirent annoncer par voie d'affiches ou d'enseignes que nous sommes en position de faire l'ouvrage à meilleur marché qu'aucun autre, pour deux raisons : 1° parce que nous avons obtenu de la Compagnie le privilège exclusif des affiches et enseignes sur les bâtiments et les clôtures, 2° parce que nous aurons dans quelques jours dans l'enceinte de l'Exposition un atelier de décoration pour pouvoir exécuter sur place, et à moins de frais, les travaux qui nous seront commandés.

JOS. GAUTHIER & FRÈRE, 290, rue St-Joseph, St-Roch.

Bureau à louer

Qui veut un beau bureau, chauffé à la vapeur, éclairé à l'électricité, meublé et situé au centre des affaires ? Qu'on s'adresse à l'Electeur.

Harmonium

MM. les curés qui n'ont pas encore d'harmonium pour leur modeste chapelle n'ont qu'à se mettre en communication avec l'Electeur.

Ils obtiendront un instrument de première classe, à prix réduit et payable par versements annuels si on le désire.

Vin Madère \$1.50 !!!

Nous espérons que le public nous sera gré, car depuis quelques temps nous leur faisons boire de grands vins à prix des vins ordinaires, tandis que Malvoisie (vin gros \$1.80 le gallon impérial) et de toutes les grandes vins au prix de vins ordinaires et nous tenons parole.

A. TOUSSAINT & CIE, Québec.

Pour le moment il y en a chez J. A. Moisan, faubourg St-Jean ; L. N. Bergeron & Co, St-Jacques ; Chs Rivier, Saint-Roch ; Arthur Drolet, St-Sauveur.

De retour

Le Dr Casgrain est revenu de la Rivière du Loup et est maintenant tout à sa clientèle à Québec.

17-19

La maison Pouliot et Gervais

a été chargée par la compagnie de l'Exposition de faire les numéros et les enseignes. Tout exposant qui débiteur qui désire avoir des enseignes fait dans les derniers goûts et à des prix défiant toute compétition pourront s'adresser à leur atelier, No 402 rue St-Joseph, Bonivard Langelier.

C. C. RICHARD & Co.

Messieurs.—Depuis des années j'étais affligé de sorofules dans la figure. J'ai dépensé des centaines de piastres pour obtenir ma guérison, mais sans succès. Je suis heureux de dire qu'une bouteille de LINIMENT MINARD m'a entièrement guéri et je puis hautement le recommander à tous comme le meilleur remède au monde.

RONALD MCINNES.

Bayfield, Ont.

M. l'abbé Charles Edouard Fortin, ancien curé de St-Julien, décédé le 20 du courant à St-Hyacinthe, était membre de la société d'Histoire, section provinciale.

DECES

MASSON.—Décédé ce matin à l'âge de 70 ans et 7 mois, après une maladie de 3 mois, Dame Marie Adélaïde Thibaudan, épouse de Joseph Masson, comtesse.

La sépulture aura lieu vendredi le 24 courant, à 9 heures.

Le convoi partira de la demeure de son beau-frère, F. Labrie, No 40 rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, à 8 h. 45 précises pour le site de la cinémathèque St-Sauveur.

Le convoi quittera la maison mortuaire, No 80 rue Morin, à 7 h. 15 pour l'église St-Sauveur et de là au cimetière St-Sauveur.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MORENCY.—Ce matin à Ste Marie, Beauce, à l'âge de 8 mois, Joseph Léonidas Fréderic, enfant de M. Alf. Morency, avocat.

PAQUET.—Le 22 courant, à Ste-Jeanne de Neuville, est décédé, à l'âge de 36 ans et 6 mois, Mme Marie Clara Bussières, épouse de M. Jean Bussières, Royal Artillery, 6e régiment, à Ste-Jeanne, Neuville.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Immédiatement

On a besoin de Drillers à \$1.25 par jour et aussi des journaliers à \$1.10. Pour informations, s'adresser au bureau de GABRIEL VALIN.

Coin des rues Prince-Edouard et Dorchester 50 a—la.

A vendre ou à louer